La gauche à la noce

jeudi 4 octobre 2007, par [CHEMIN Anne](#) (Date de rédaction antérieure : 2 octobre 2007).

Il y a des événements mondains qui illustrent plus cruellement qu'une thèse de doctorat des évolutions sociologiques et politiques. Il en va ainsi du mariage d'Henri Weber, l'un des membres fondateurs des Jeunesses communistes révolutionnaire en 1968, devenu l'un des dirigeants (fabusien) du Parti socialiste.

Certes, cette mondanité de 2007 ne nous apprend rien sur 1968, ses luttes et ses organisations (si ce n'est à quel point on peut s'en éloigner), mais en revanche beaucoup sur ce qu'est devenu la social-démocratie française et ses élites. Et, somme toute, ce récit est plus plaisant à lire qu'une studieuse étude. Alors, gardons-en la mémoire...

Pierre Rousset

Gare aux trompettes de la renommée. Par un bouche-à-oreille très parisien, le mariage de Fabienne Servan-Schreiber, productrice de cinéma et de télévision, et d'Henri Weber, héros trotskiste devenu député socialiste européen, s'est transformé en quelques jours en un petit happening politique, échappant malgré eux à ses organisateurs. Restes d'une belle lucidité soixante-huitarde, génération qui aime tant se raconter ? Nombre des 800 invités de la fête ont éprouvé l'envie de rapporter, les jours suivants, leur soirée du samedi 15 septembre, sentant confusément que, sous les rampes du Cirque d'hiver, s'était dessiné un tableau allégorique. Ou devinant que, dans ces retrouvailles de la gauche arrivée, s'était écrite, volens nolens, une petite fable.

Quand ils ont trouvé le carton d'invitation dans leur boîte aux lettres, grâce au carnet d'adresses impeccablement tenu de « *Fabienne* », certains se sont d'abord demandé : « *Comment ? Ces deux-là ne sont pas encore mariés ?* » Beaucoup ont souri sans méchanceté : « *Ce vieux soixante-huitard d'Henri souscrit même au rite bourgeois et passe la bague au doigt devant monsieur le maire !* » Le dernier samedi de l'été, jour de ciel bleu, de Vélib' et de Technoparade, ce couple star de Mai 68, en présence de ses trois grands enfants, s'est donc dit « oui » devant Bertrand Delanoë, avant d'être accueilli par les clowns du Cirque d'hiver. Une adresse fameuse, entre République et Bastille, là où, au XX^e siècle, quand elle gagnait encore les élections présidentielles, la gauche fêtait ses victoires, fidèle au Paris ouvrier et rebelle.

Avec la Mutualité, le Cirque d'hiver demeure l'un des lieux de mémoire parisiens. C'est ici, sur la piste aux étoiles des Bouglione, qu'est né le MRAP, organisation antiraciste, en mai 1949. Là que se sont tenus quelques célèbres meetings de campagne de François Mitterrand, Lionel Jospin, puis Ségolène Royal. Là que s'est souvent réunie en messes unitaires la gauche partisane et syndicaliste. « *On se fait une Mutu ?* » « *On se tente un Cirque ?* », demandaient les responsables. La « *Mutu* » est moins chère - entre 12 000 et 15 000 euros la salle -, mais le « *Cirque* » est plus vaste. Or, a expliqué sur la piste Denis Olivennes, le patron de la FNAC, dans un compliment bien troussé : « *Quand on se marie à 25 ans, on invite 50 amis ; à 35, 200. Quand on se marie beaucoup plus tard, on en reçoit 800. Et avec les connaissances, il leur aurait fallu le Stade de France !* »

Durant la campagne présidentielle, Fabienne Servan-Schreiber, indéfectible soutien de la gauche,

avait réuni artistes et intellectuels prêts à soutenir Ségolène Royal dans un gymnase parisien. A 63 an, le marié, lui, est un lieutenant fidèle de Laurent Fabius, comme son ami Claude Bartolone, y compris lorsqu'il lui a fallu dire non à la Constitution européenne. Foin des querelles entre ex-trotskyistes, des oukases contre ceux qui lorgnent trop, depuis quelques mois, vers la droite : du groupe trotskiste lambertiste OCI aux hauts fonctionnaires centristes des Gracques, ce soir-là, Henri Weber réunissait gaiement tout le monde.

Lionel Jospin et son épouse, Sylviane Agacinski, dînaient à quelques tables de la présidente de la région Poitou-Charentes, venue avec ses enfants. « *Il paraît qu'il a écrit un livre terrible et ignoble contre moi* », confiait-elle à ses voisins (c'était deux jours avant que *Libération* ne publie les extraits chocs de *L'Impasse* - éd. Flammarion). Entre deux avions, Dominique Strauss-Kahn, alors futur patron du FMI, honorait les mariés de sa présence. « *On le regardait déjà différemment, il est devenu international* », s'amusait un convive.

Enfin, *last but not least*, la gauche sarko-compatible, des chargés de mission aux ministres, avait fait le déplacement en masse : l'ex-patron d'Emmaüs, Martin Hirsch, haut-commissaire aux solidarités actives, le secrétaire d'Etat aux affaires européennes, Jean-Pierre Jouyet, le ministre des affaires étrangères, Bernard Kouchner - une des vedettes de la fête. « *Il est resté tard, pour montrer qu'il n'avait pas de problème avec sa famille politique, commente un invité. Quand on pense en revanche à tout ce qu'Henri lui a donné, Fabius aurait pu s'attarder.* » Arrivé pour le cocktail, l'ancien premier ministre est reparti avant le dîner...

Est-ce la présence des banquiers - Bruno Roger, le patron de Lazard, Philippe Lagayette, de chez JP Morgan, ou Lindsay Owen-Jones, le patron de L'Oréal ? Celle des ténors du barreau, ou des patrons de télévision - Patrice Duhamel, Jérôme Clément, Patrick de Carolis ? « *C'était comme si la gauche n'avait pas perdu les élections* », sourit un membre de la noce. « *Si on n'est pas invité ce soir, c'est qu'on n'existe pas socialement* », souffle le psychanalyste Gérard Miller à ses camarades de table. Patrick Bruel, Carla Bruni ou Julien Clerc... Mélange des étiquettes et des genres provoquent toujours quelques scènes dignes du cinéma, comme l'arrivée spectaculaire de Georges Kiejman accompagné de Fanny Ardant, ou le compagnonnage du journaliste Jean-François Kahn, patron de Marianne, avec Alain Minc, ami du président de la République.

S'ils sont tous là, c'est parce que la petite histoire des héros de la soirée a rencontré celle de la gauche. Leurs vies militantes se sont emmêlées avec la grande politique, puis, une fois la gauche au pouvoir, avec la réussite. Avant de devenir sénateur à Paris puis député à Bruxelles, le fabusien Henri Weber fut un enfant de Mai 68. Cofondateur de la Ligue communiste révolutionnaire (LCR) avec Alain Krivine, il a dirigé *Rouge*, le journal de l'organisation trotskiste, qu'il a créé avec les droits d'auteur de son *Mai 1968 : une répétition générale* - réédité tous les dix ans en « poche ». Pour le mariage, Fabienne portait d'ailleurs une robe bustier écarlate, dessinée par Sonia Rykiel. Et c'est une ancienne claviste de *Rouge*, Sophie Bouchet-Petersen, devenue « plume » et amie de Ségolène Royal, qui prononça le deuxième discours de la soirée. « *Les bonnes formations passent les années !* », applaudit en expert l'un des trotskistes de la fête au Cirque d'hiver.

C'est justement là, en juin 1973, que s'est nouée l'idylle. Avec la petite caméra qui ne la quitte jamais, une jolie étudiante filme, devant le bâtiment, la foule qui proteste contre la dissolution de la Ligue communiste, après les affrontements violents qui ont opposé ses militants à ceux du groupe d'extrême droite Ordre nouveau. A l'intérieur, Jacques Duclos, secrétaire général du PCF, s'indigne - grande première - des ennuis causés aux « gauchistes » par le ministre de l'intérieur, Raymond Marcellin. Perché sur un feu rouge, un jeune homme vocifère dans son mégaphone et tempête contre l'emprisonnement du camarade Krivine. Belle gueule, bel esprit. Dans le viseur de sa super-8, Fabienne Servan-Schreiber tombe amoureuse du fils d'immigré d'Europe de l'Est grandi à Belleville...

L'avantage, quand on devient célèbre et qu'on se marie tard, c'est qu'on échappe aux discours potaches et aux mauvaises vidéos amateurs. De sa maison de production, Cinétévé, Fabienne Servan-Schreiber, scénariste et réalisatrice du film de ses noces, a tout prévu. Côté archives, le fonds « maison » est large. On peut aussi puiser dans celui des invités : Romain Goupil et son *Mourir à trente ans*, les épisodes de *Génération* des historiens de Mai 68 Patrick Rotman et Hervé Hamon...

La mariée a confié les commentaires du film-souvenir, Trente-quatre ans de fiançailles, à l'un des plus solides amis du couple, celui des bons et des mauvais jours : Régis Debray. Devant Edgar Morin et un parterre d'intellectuels sexagénaires, le philosophe peut enfin commenter à sa sauce les fameux « événements » d'il y a presque quarante ans et... leur apothéose. Les Weber cabotant le long des côtes dans leur caique turc à voiles plutôt qu'en croisière sur le Paloma, n'est-ce pas la dernière différence entre la droite et la gauche ? « *Tendres sarcasmes* », signe Régis Debray au générique.

Ont-ils trop vieilli, l'ont-ils trop aimée, la révolution ? Sur la piste, une fois le sirtaki de Bernard Kouchner et de Christine Ockrent fini, il n'y eut vite plus que les enfants des invités pour danser sur les « compil » du DJ déniché par « Fabienne » au festival du documentaire de Biarritz. Lionel Jospin est resté assis sur le bord de la piste. Le dernier carré des révolutionnaires est parti se coucher, après avoir exhumé, tristes et désolés, les jolis coups et les bons mots de l'ami Jean-François Bizot, grand absent de la fête, mort juste une semaine plus tôt.

Des convives présents, on n'a guère entendu que le chercheur Patrick Weil protester, les jours suivants, contre la politique d'immigration du nouveau gouvernement. Invité aux noces, Alain Krivine avait décliné l'invitation.

« *Que le très fabiusien Henri Weber se marie, c'est son droit le plus strict*, commentait Rouge d'une brève, le 21 septembre. *Qu'il organise un dîner politico-mondain où se sont retrouvés, outre le panel des dirigeants socialistes, la députée UMP Françoise de Panafieu et Bernard Kouchner, le va-t-en-guerre, montre que nous ne vivons pas dans le même monde et que nous n'avons pas la même conception de la politique.* » Cette fois-ci, c'est Krivine qui jouait les trouble-fête. Pour parfaire la légende, il faut toujours quelques absents au banquet de la jeunesse disparue.

P.-S.

* Article paru dans le Monde, édition du 03.10.07. LE MONDE | 02.10.07 | 14h39 • Mis à jour le 02.10.07 | 15h02.